LE SORCIER DU MONT GRANIER

TROISIÈME PARTIE

LE CAPITAINE SAUVEDUC

Ah ! puissiez-vous, Seigneur, vous à qui rien n'échappe,
Dans les clos dévastés découvrir une grappe,
Et dans l'ivraie, un froment pur :
A côté du crime superbe,
Trouver quelque vertu, sous l'herbe
Qui dérobait son front obscur.

(J. OGIER, Le 31 décembre.)

V

DES AVENTURES D'UN NAIN, D'UN FLACON
D'ARGENT ET DE DEUX CHEVALIERS

Le lendemain, au moment où le crieur de nuit, armé de sa lanterne, passait sur la place de l'église Saint-André, en criant de sa voix monotone :

" Il est neuf heures ; bourgeois et manants, dormez en paix ! "

Un homme, qu'à ses vêtements grossiers l'on eût pris pour un artisan, mais que ses mains blanches, sa démarche élégante et son linge trop blanc dénotaient comme gentilhomme, sortit de l'hotellerie du *Cheral à la Tête d'Ours*.

Avant de s'engager sur la place, il attendit que le crieur de nuit eût disparu à l'angle de la rue voisine, et s'assura qu'aucun regard indiscret ne pouvait le surprendre.

Il fit alors quelques pas dans la direction de l'Isère.

La nuit était noire et silencieuse. A peine le promeneur rencontrait-il, dans sa course nocturne, quelques passants attardés. Il arriva bientôt sur les bords du fleuve. L'Isère roulait paisiblement ses eaux profondes ; la lune jetait çà et là sur les vagues moutonneuses, un reflet blanc qui moirait les flots sombres, pailletant d'étoiles brillantes leur écume.

Des saules plantés sur la rive penchaient languissamment, sous l'effort d'une tiède brise d'été, leurs branches flexibles aux feuilles glauques duvetées d'un gris argenté.

Grenoble apparaissait avec ses masses noires de maisons aux pignons pointus, ses clochers, ses tours trapues, ses flèches élancées, dont les rayons lunaires faisaient miroiter les ardoises bleuâtres et les lamelles de plomb.

Ce paysage sombre avait un aspect grandiose, mais triste ; un sombre silence régnait.

Le promeneur laissait errer son regard sur le fleuve, sur la ville, sur la campagne, et murmurait en se parlant à lui-même :

" Il vient cependant ici tous les soirs, à ce que m'a dit le digne capitaine. Ce lieu ne m'inspire aucune pensée joyeuse, et puisque je ne vois rien, ma foi ! je vais déguerpir. "

Si bas qu'il eût parlé, il avait été entendu, car une voix grêle s'éleva derrière les saules, et répondit à l'inconnu par ces mots :

" Qui va là ? ami ou ennemi ? "

" Ami ! ami ! se hâta de répondre l'artisan. "

Les branches s'écartèrent.

L'inconnu recula en faisant un mouvement d'effroi, l'orsqu'il vit apparaître à dix pas de lui un nain difforme, d'une laideur au-dessus de toute expression, et qui, bizarrement éclairé par la blafarde lueur de la lune, ressemblait plus à un monstre qu'à une créature humaine.

Ce nain s'arrêta : un sourire effrayant tordit sa bouche largement fendue, et sa voix grêle retentit une seconde fois :

" Eh ! ah ! disait-il en ricanant, vous avez peur de moi ! Hein ! eh ! eh ! eh ! "

Son accent devint d'une étrange douceur et il reprit :

" Hélas ! pourquoi donc a-t-on peur de moi ? C'est parce que je suis hideux, n'est-ce pas ? Les difformités du corps ne peuvent-elles cacher une belle âme, de même que, dans certains corps d'une beauté parfaite, on voit une âme plus criminelle que celle de Judas Iscariote ! Qu'en pensez-vous, messire ? dit-il avec un accent plein d'ironie et de fiel. "

Il fit un pas en avant.

Le jeune inconnu recula encore : il sentait la peur le frapper de son marteau et prenait le nain pour un démon ou, tout au moins, pour un lutin.

" Allons ! allons ! continua le nain, rassurez-vous, mon jeune cavalier ; car je sais bien que vous êtes gentilhomme, seigneur, malgré votre habit misérable—je me nomme Zoppo, je suis né dans les gorges du Tyrol ou les plaines de la Lombardie—on ne l'a jamais bien su—et je remplis, auprès du comte de Carabanchel, l'emploi enviable autant qu'envié de bouffon. "

Ce mot bouffon fut proféré avec un tel accent de mépris que le jeune homme en demeura stupéfait.

Enfin, il parla et demanda au pauvre nain ce qu'il faisait à cette heure, en ce lieu.

Zoppo le regarda avec une méfiance visible, mais la franchise et la bienveillance peintes sur le visage de son interlocuteur parurent l'impressionner favorablement, car il s'avança et tendit au jeune homme une large main calleuse, que celui-ci effleura du bout des doigts avec une certaine répugnance.

" Tenez ! s'écria le nain, vous me plaisez fort ! monseigneur de Ternier ! Venez vous asseoir sur l'herbe et causons. Aussi bien, ai-je besoin d'un confident. "

En entendant prononcer son nom, Oger de Ternier fit un mouvement de surprise et ne put s'empêcher de demander à Zoppo comment il le connaissait :

" *Corbucco !* s'écria l'Italien, ne vous ai-je point vu à la cour du dauphin, sire Oger ! N'ai-je point surpris les regards que vous dardiez sur mon maître toutes les fois que vous le rencontriez ? Ça, venez vous asseoir. "

Le jeune homme obéit, et bientôt ils furent installés tous les deux au sommet du talus qui bordait la rivière, à l'ombre d'un grand saule dont les branches, retombant en longs panaches, leur faisaient un rideau de verdure.

" Maintenant que j'ai cédé à vos desirs, dit Ternier en souriant, j'écoute vos confidences, maître Zoppo. "

—Monsieur, commença le nain, je crois qu'il existe entre nous plus d'une sympathie. Ne vous récriez pas. Je suis bon gentilhomme et le nom de mon père doit briller quelque part d'un vif éclat ! Une haine commune nous unit. Tous les deux nous détestons quelqu'un et ce quelqu'un, c'est mon doux maître. . . . "

Il prononça ces mots : *mon doux maître*, du ton que prendrait un tigre pour dire : *ma tendre brebis*.

" Le comte de Carabanchel ! . . . Savez-vous que c'est un habile seigneur, le comte de Carabanchel ? Moi je l'ai vu à l'œuvre. "

—Vous l'avez vu à l'œuvre ?

—Eh ! par Hermès—comme il dit, ce digne seigneur. . . . Mais, s'écria tout à coup le nain d'un ton insinuant, n'auriez-vous point sur vous quelque doux flacon propre à me dérouiller la langue ?

—Ah ! ah ! scorpion, tu veux double bénéfice : te venger de ton maître et boire à mes dépens ! "

Zoppo se mit à rire et se contenta de répondre par un signe familier.

Le seigneur de Ternier mit la main sous le revers de sa veste brune, et en retira un flacon d'argent d'une respectable capacité.

" Voici du grenache qui te paraîtra meilleur que le claret dont Carabanchel te désaltère. "

Le nain fit la grimace :

" S'il me faisait, au moins, boire du claret ! dit-il, mais il me donne de l'eau pure et limpide pour tout breuvage ! "

Il prit le flacon à deux mains, et, d'un seul coup, le vida à moitié.

Il retira le goulot du flacon, dont une bonne partie était entrée dans sa bouche, et fit clapper ses lèvres avec satisfaction :

" Excellente ! dit-il ensuite, délicieux, en vérité ! "

Le brave Ternier frémissait d'impatience. Toutes ces lenteurs l'inquiétaient ; il se figura que le nain allait lui apprendre quelque chose de terrible. D'un moment à l'autre, un hasard pouvait amener un promeneur de ce côté ; or, il est certaines heures auxquelles on préfère la solitude à la meilleure compagnie.

" Ça, dit tout à coup Ternier d'une voix brève, que vient faire ici, tous les soirs, cet infâme Carabanchel ? "

—Monseigneur, il vient, ne vous déplaise, conférer avec les démons et les gyries. Ce digne homme est entiché de sorcellerie, mais il ne sait point la manière d'évoquer les démons, paraît-il, puisqu'il n'a pu réussir à en faire apparaître un seul depuis qu'il met sa science à l'épreuve en ma présence.

—Vraiment ! dit Ternier. Eh bien ! l'était plus habile autrefois, d'après ce qu'on m'a raconté. Il avait à son service, non-seulement un démon, mais bien toute la phalange infernale. "

Zoppo fixa sur lui ses deux gros yeux ronds :

" Sans doute, vous voulez parler de l'affaire du Granier, dit-il. En ce temps-là, je n'étais point encore au service de Carabanchel. Il me l'a racontée néanmoins, cette histoire, et je sais qu'il craint un châtement divin, car sa science l'abandonne. "

—Je ne comprends pas, s'écria Ternier avec impatience.

—Sachez donc que le démon n'obéit plus au magicien. Carabanchel ne peut réussir à l'évoquer ; sa mémoire ne peut retenir formules et cabales ; sa perspicacité même lui fait défaut. Tenez ! ajouta le nain en éclatant de rire, il n'a même pas su deviner ce que sont le capitaine Sauveduc et messire Prigent du Rocher.

—Mais comment le sais-tu, toi ? s'écria Ternier en fronçant le sourcil.

—Oh ! oh ! j'en sais bien d'autres, allez ! . . . "

Eh ! qui vous dit, ajouta Zoppo en ricanant doucement, que je ne suis pas le démon favori de ce Mainvilliers ? "

Ternier sentit ses cheveux se hérissier sur sa tête. Les arbres rangés en haie, de l'autre côté du fleuve, lui parurent autant de spectres, avec leurs grands bras dégingandés. Le clapotement de l'eau arrivait à ses oreilles comme une hymne funèbre ; il baissa les yeux, n'osant regarder autour de lui.

" Ne tremblez pas, reprit le nain d'une voix humble. Je suis une malheureuse créature, et je suis assez maltraité chaque jour pour être dévoré par la soif de la vengeance. Vous poursuivez aussi cet homme. Unissons-nous ; je vous serai utile, et je ne vous demande aucune récompense, moi ! "

—J'accepte ton secours, Zoppo, dit Oger. Mais qui me garantira ta fidélité ?

—Mon intérêt ! N'aurais-je pu trahir depuis longtemps, moi qui vous ai tous démasqués ? . . . Vous avez une forteresse à emporter d'assaut ; un de vos amis est dans la place. . . . Quand l'heure sera venue, je vous ferai signe.

—Et Mainvilliers ne viendra pas ici, ce soir !

—Non, sans doute, puisqu'il n'est pas arrivé. Il souffre, il gémit, le désespoir le déchire

Songez à la grandeur de ce supplice : un homme qui a sondé tous les arcanes de la science, et qui voit la science lui échapper ! "

Sur ces mots, ils se levèrent et reprirent le chemin de la ville. Zoppo se sépara de son compagnon sur la place Saint-André, regrettant de ne pouvoir donner une dernière accolade à son flacon, mais que Ternier ne voulut pas reprendre de ses mains.

VI

D'UNE CONVERSATION QUI EUT LIEU ENTRE LE
COMTE DE CARABANCHEL ET ZOPPO, SON
BOUFFON.

Un mois s'était écoulé depuis le bal des cinq têtes de mort. M. de Carabanchel n'avait revu aucun de ces lugubres personnages qui l'avaient tant effrayé ce jour-là. Confiant en sa bonne étoile, il attendait paisiblement que le temps de la lutte arrivât : sa profonde habileté dans le crime, sa perspicacité peu ordinaire l'avertissaient, en effet, que ses ennemis ne se borneraient pas à l'effrayer.

En attendant, il se cherchait des alliés, et tâchait de se former un parti. Oger de Ternier et le baron de Belletruche étaient devenus ses amis intimes.

Aloys avait discerné tant de pénétration dans le premier, tant de fatuité dans le second, qu'il espérait s'en faire deux appuis, si ce n'est deux complices. Malheureusement pour lui, il n'avait pas vu l'entêtement et la prudence qui se cachaient sous la présomption du baron, pas plus que la subtilité, la force et l'astuce de Ternier.

Belletruche faisait étalage de sa fortune, prêtait libéralement de grosses sommes d'argent à l'ambassadeur, et se bornait à causer chevaux, chasses et festins.

Carabanchel avait follement dissipé les richesses conquises au prix de tant de sang versé.

Pour arriver à son but, il prodiguait à grand bruit les quelques milliers de ducats, débris de son opulence passée, et, lorsqu'il manquait d'argent, il avait recours à la bourse de Belletruche.

Il avait commencé une partie décisive. Il voulait arriver à dominer encore, ou disparaître à tout jamais de la scène du monde. Son immense orgueil répugnait à jouer un rôle secondaire : *Tout ou rien*, telle était sa devise. Toutes les actions de sa vie avaient convergé vers le même but : la puissance !

Que cette puissance fût occulte ou visible pour tous, peu lui importait.

Il voulait être roi : fût-ce roi de la nuit !

Oh ! l'orgueil ! . . . Qui sait jusqu'où peut viser cette étrange aberration de l'esprit ?

Le vieil Alighieri stigmatise avec énergie l'ange de lumière, le démon de l'orgueil, Lucifer :

S'ei fa si bel com'egli è ora brutto,
E contra 'l suo Fattore alzo le ciglia,
Ben dee da lui procedere ogni lutto (1).

Mainvilliers avait perdu la mémoire ; sa science s'était anéantie, sa puissance infernale était tombée, l'orgueil seul vivait encore dans son cœur.

Ce soir-là, il était enfermé dans cette chambre ronde où nous l'avons vu tenter un dernier effort et faire à Byleth un appel désespéré.

Etendu sur une pile de coussins de velours, il songeait. Son regard se perdait dans le vide, ses lèvres pâlies ébauchaient une vague sourire ; sa main droite jouait distraitemment avec un gland de soie, tandis qu'il soutenait, de la main gauche, un livre à demi-fermé.

Zoppo, assis auprès de lui, s'amusa à disposer les pièces d'un échiquier d'ivoire, sur une table échiquetée de cristal et de lapis-lazuli :

" Voilà ! murmurait-il, j'avance une dame que je garde avec deux pions. . . . Je prends le fou. . . . J'écarte le cavalier. . . . Hum ! voilà un pauvre bouffon qui me gêne furieusement ! Si c'était un bouffon de chair et d'os, avec un cent de florins, je le gagnerais sans peine ! C'est un morceau d'ivoire, il faut user des moyens violents. Je le fais prisonnier ! j'avance mon roi, ma reine et mes deux cavaliers. "

—Eh ! le roi !

—Que fais-tu, Zoppo ? demanda nonchalamment Aloys.

—Oh ! rien ! . . . je cherche à savoir comment on peut faire échec au roi ! C'est très-curieux, je vous assure.

—Cesse ce manège. Ce froissement de l'ivoire sur le crystal irrite mes nerfs !

—Comme il vous plaira. "

Zoppo se leva et se mit à faire la roue sur le tapis, ce qui parut le divertir beaucoup.

Après quoi, il fit lentement le tour de la chambre, alla prendre dans la bibliothèque un manuscrit relié en velours vert, et se mit à lire tout haut :

" Ils ont une bouche et ne parleront ; ils ont des yeux et ne verront point. "

" Ils ont des oreilles et n'entendent point ; ils ont des narines et ne sentiront point. "

" Ils ont des mains et ne toucheront point, des pieds et ne marcheront point, et leur gosier n'exhalera aucun son. "

" Que ceux. . . . "

—Zoppo, interrompit Mainvilliers avec impatience, que lis-tu ?

—Maître, ce sont les psaumes du bon roi David ! C'est une lecture très-profitable, maître !

—Remets ce livre où tu l'as pris, s'écria le

(1) " S'il fut aussi beau qu'il est hideux maintenant, après avoir élevé les sourcils contre son Créateur, c'est bien de lui que doit procéder tout deuil ! " DANTE, *l'Enfer*, chant XXXIV, verset 19.

comte furieux, et ne t'avisé plus de m'assourdir les oreilles de parilles fadaïses. "

Un méchant sourire crispa la bouche du nain :

" C'est bien cela ! murmura-t-il à part lui en replaçant le volume sur l'étagère : *Aures habent et non audiunt !* "

Si bas qu'il eût parlé, Mainvilliers l'avait entendu :

" Tu as raison, Zoppo, lui dit-il avec un inexprimable accent de désespoir : *Aures habent et non audiunt*. Je me sens environné d'ennemis, entouré de pièges ; il me semble que j'ai creusé moi-même l'abîme où ma chute va me précipiter. Oh ! je lutterai, pourtant ! . . . je lutterai, je veux lutter encore, et si je dois mourir, il faudra que ma mort soit digne de ma vie. . . . "

" Zoppo, va m'attendre sur les bords de l'Isère, je t'y rejoindrai dans un instant. "

Une expression joyeuse se répandit sur les traits affreux du nain qui, ayant baisé la main de son maître, sortit aussitôt après.

Mainvilliers tira sa dague du fourreau, en effila la pointe qu'il dirigea ensuite sur sa poitrine :

" Me tuerais-je ? " murmura-t-il d'un ton calme.

Deux coups secs furent frappés à la porte. Le comte remit l'arme dans sa gaine et se leva.

La porte s'ouvrit et livra passage au capitaine Sauveduc dont le visage avait, ce soir-là, une expression singulière. Lui, si calme d'ordinaire, paraissait fort agité ; ses yeux clignotants jetaient de côté et d'autre des regards indécis. On lisait sur son front l'orgueil du triomphe, en même temps que la crainte d'un échec.

Il avait revêtu un costume de cérémonie : cuirasse d'acier poli, gorgin et casque d'argent sommé d'un éblouissant panache de plumes blanches, casaque de drap d'or semée de dauphins bleus brodés en soie.

Il entra seul, mais, à travers l'entrebaillement de la porte, on apercevait cinq à six pertuisaniers, l'arme au poing.

Mainvilliers fit promptement disparaître de son visage toute trace d'émotion et s'avança vers son visiteur.

" A quoi dois-je attribuer l'honneur de votre visite, messire capitaine ? " demanda-t-il d'un ton hautain, et en le toisant des pieds à la tête d'un air insolent.

Le capitaine, rougissant sous ce regard, dompta néanmoins sa colère, et répondit avec bonhomie :

" Ah ! ah ! vous admirez mes atours, seigneur comte ! C'est un vêtement que je n'endosse que dans les grandes circonstances. Et tenez ! la première fois que je le mis, ce fut pour aller arrêter en son logis, et faire prisonnier—à peu près vers cette heure-ci—le baron de Montauvert, accusé de sorcellerie, de sacrilège, et de conspiration contre le très-chrétien roi de France. "

Malgré son empire sur lui-même, Aloys pâlit et se troubla.

" Venez-vous donc m'arrêter ? " balbutia-t-il. Sauveduc s'inclina pour cacher un sourire narquois :

" A Dieu ne plaise ! répondit-il, vous n'êtes, que je sache, ni sorcier, ni traître, monsieur l'ambassadeur. "

—Alors ?

—Je viens simplement vous prier de me suivre chez monseigneur le dauphin, qui vous attend pour vous entretenir d'affaires importantes, et les rues de Grenoble n'étant pas sûres.

—Ah ! les tirelaines s'y hasardent.

—Ce n'est pas cela.

—Qu'est-ce donc ? demanda le comte en sortant avec le capitaine.

—C'est qu'on a récemment appris la présence dans la ville d'un coquin de la pire espèce. . . . "

—Ah !

—Oui, un criminel abominable.

—Qui se nomme ?

—J'ignore comment il se nomme aujourd'hui, on l'appelait autrefois Mainvilliers. "

(A continuer)

Mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance, sur la rivière McKenzie

Notre gravure, dessin du Père Petitot, représente la mission de Bonne-Espérance, l'église, les habitations des missionnaires, leurs jardins et leurs champs. Vous voyez un missionnaire, revenant d'une tournée de mission, par un gros froid. Les raquettes aux pieds, et couvert d'habits de cuir, il dirige ses chiens, qui descendent les côtes de la rivière, en face de la mission. Son cœur jubile, il oublie ses fatigues en pensant qu'il va bientôt embrasser ses frères et s'agenouiller aux pieds de l'autel de son humble chapelle, pour dire un *Te Deum*, avec les sentiments que les missionnaires seuls peuvent ressentir. C'est bien de ces ouvriers qu'on peut dire : *Eantes ibant et flebant, mittentes semina sua. Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos*. Ils s'en allaient, en pleurant (sur une terre étrangère, où leur Dieu n'est pas connu) ; mais les voilà qui reviennent dans la joie, chargés d'une abondante moisson.